

lons de l'Université, les maisons d'étudiants, la prospère école d'Agriculture, et pour redire un peu aux Angevins ce que n'a pas cessé d'être le Canada français. ⁴

De nouveau, c'est la route vers Paris, vers la vie fièvreuse après des heures de paix bienfaisante et de douce hospitalité. Il n'y a plus de neige sur les champs, et les toits des maisons, mais toujours du soleil. Et pendant la course folle du train à travers la campagne, on devine, de village en village, le travail silencieux, éternel de la province française. Les mots de joie, les cris d'espérance, les chansons du souvenir assaillent l'esprit et le cœur.

Au domaine de la pensée catholique, c'est aussi le travail lent qui prépare, espérons-le, l'éclatante renaissance. Nos « cousins » de France se sont peut-être enfin décidés à suivre le conseil que Veillot donnait au jeune comte de Mun : « Sabrez ! sabrez ! »

Jean BRUCHESI.

Paris, 10 janvier 1926.

UN FIER SUCCÈS

Résultat du Concours de Citations Almanach 1926

Notre jury a été pris à l'improviste. Plus de cinq cents réponses lui sont arrivées des régions les plus variées de l'Amérique française. Les concurrents eux-mêmes se partagent en multiples catégories depuis l'écolier du petit séminaire, l'humble institutrice du village, jusqu'au professeur de collège, aussi bien que le religieux et la religieuse du noviciat. Fait remarquable : toutes les réponses témoignent un travail sérieux, laissent deviner des recherches difficiles et minutieuses et expriment, à un degré insoupçonné, tout l'intérêt et l'amour véritables que suscitent les doctrines de l'*Action française*.

⁴ Je m'en voudrais de ne pas saluer ici le sympathique secrétaire-général de l'Université d'Angers, M. l'abbé Le Helloco, grand blessé de guerre et organisateur heureux des fêtes du 1er décembre.

Il s'agissait, au juste, de reconstituer le texte intégral de citations incomplètes ou modifiées, puisées, pour la plupart, dans les numéros antérieurs de notre Revue ou de l'Almanach de la Langue française. Dix prix étaient promis pour récompenser les réponses les plus exactes, d'après une échelle de valeurs.

Le Jury vient de terminer sa rude tâche. Il a fallu un discernement minutieux pour rendre justice à des concurrents qui se disputaient le premier prix. Enfin, justice, croyons-nous, a été rendue aux méritants dont voici les noms :

- 1er prix: Mlle Ernestine Pineault, Ch. Bellingham, Outremont.
 2e — M. l'abbé Yves Laporte, Ecole Normale Jacques-Cartier, Montréal.
 3e — M. Robert Gingras, Collège de Lévis, Lévis.
 4e — M. Raoul Raymond, rue Notre-Dame, Montréal.
 5e — M. Viateur Durand, rue Saint-Viateur, Montréal.
 6e — M. l'abbé R. Lafrance, Collège de Montréal, Montréal.
 7e — M. D. Fournier, rue Ontario, Montréal.
 8e — M. Paul Valois, eocl., Joliette.
 9e — Mlle Anne Beaulieu, rue Old Orchard, Montréal.
 10e — R. Frère Léo Bérard, c. s. v., Collège Bourget, Rigaud.

Mlle Ida Tellier, rue Saint-Mathieu, Saint-Laurent, mérite tout particulièrement une mention honorable.

Nos félicitations les plus chaleureuses aux gagnants. Ils ont généreusement gagné leurs épaulettes. Nous n'avons qu'un regret, un regret réel, celui de n'être pas assez riche pour attribuer une récompense à tant de chercheurs dont le mérite vaut certes mieux qu'un merci, si cordial et sincère soit-il.

Mais il y aura lieu d'y revenir. Car le concours du prochain Almanach réserve encore mieux aux chercheurs inlassables. Un succès comme celui que nous venons d'obtenir ne peut rester sans lendemains. Il faut maintenir une aussi fructueuse tradition. Au plaisir, donc, infatigables concurrents, de vous tendre la perche l'an prochain.

BERTAL.

LA VIE DE L'ACTION FRANÇAISE

LA REVUE.

L'Action française continue d'être la revue la plus souvent citée. Si l'on concède, qu'avec d'autres périodiques et journaux, elle a contribué à l'éveil des volontés et à la cohésion des dévouements généreux, c'est qu'elle s'applique d'être dans les questions nationales, religieuses et littéraires un organe d'avant-